

Probablement un des plus beau, plus intéressant, plus curieux texte du Nouveau Testament voire de la Bible. Pour 2 raisons : un homme présent que l'on ne reconnaît pas puis cet homme se révèle et devient invisible. Très belle figuration de ce que peut être le Christ ressuscité.

Et puis il y a le parcours de ces 2 personnes, Cléopas et un autre anonyme, celui-ci ou celle-ci pourrait être nous-même. Et ces 2 personnages quittent Jérusalem, abattus, tristes, dépités. Ils sont plus que troublés.

On se reconnaît facilement en eux. Nous avons des périodes d'abattement, le moral dans les chaussettes, pas la forme quoi.

D'une façon plus globale, notre époque ne porte pas à l'optimisme : crise, difficultés économiques, ubérisation de la société qui bouscule le droit du travail, avancée technologique un peu folle, errement électoral, quasi impossibilité de s'accrocher à quelque chose de sûr. Je traduis pour aujourd'hui, d'une certaine façon le trouble de nos 2 personnages : comme à Jérusalem, il se passe quelque chose dans la société qui ne porte pas à l'espérance. C'est le discours des versets 13 à 24, l'espérance est morte sur la croix.

Alors ce récit d'Emmaüs propose une réponse qui va redonner le moral, regonfler les 2 puisqu'à la fin, tous joyeux, ils retourneront à Jérusalem faire part de leur espérance.

Une réponse en 2 temps. D'abord, dès le départ, un inconnu a fait route avec eux, sûrement un étranger puisqu'il ne sait même pas ce qui s'est passé à Jérusalem !

Prenons la remarque à notre compte : un inconnu fait route avec nous, aujourd'hui encore. Bien sûr c'est le Christ, non visible mais bien présent. Et bien ce Christ je veux aussi le voir dans l'autre, dans mon prochain, celui ou celle avec qui je fais route actuellement.

Nous redécouvrons, après Pâques, l'importance du nous, de la communauté, de l'autre.

Mon frère, ma sœur est un cadeau très précieux qui, à l'occasion, vient m'aider, me remonter le moral, exprimer sa fraternité et sa solidarité.

Et puis Luc utilise l'expression "faire route avec eux" dont nous tirons le mot "synode". Aujourd'hui nous avons particulièrement besoin de "faire route" ensemble, particulièrement en ces temps d'élection. Nous sentons bien les risques de fractures, de déchirements et d'opposition frontale dans la société française.

Choisissons délibérément de "faire route" ensemble malgré nos approches différentes. Et j'ai aussi envie de dire qu'il nous faut retrouver une attitude de refus radical et même de scandale face à la haine, aux propos d'exclusion et de négation de l'histoire quand elle a montré toute son horreur.

Et puis la 2<sup>e</sup> chose qui porte à l'espérance dans ce récit c'est le discours de Jésus. Le monde ne va pas s'arrêter en 2017, relisez l'histoire d'Israël, regardez votre passé, Dieu n'a jamais abandonné son peuple, il le suit pas à pas, il accompagne sa destinée. Pâques est l'aboutissement de l'amour de Dieu, le Christ est notre espérance.

Ce retour vers l'Écriture est moins l'exhortation à ouvrir la Bible qu'à retrouver en elle celui qui en est la source : Jésus Christ, cet inconnu sur notre route (cf. Luc 4 et l'exercice autour du texte biblique en rencontre de secteur).

Notre chemin de foi, nous dit Luc, est de passer de la rencontre avec un voyageur visible et non reconnu au ressuscité reconnu mais qui se rend invisible. C'est en nous désormais, par la force de l'esprit, que se trouve le sens de notre existence.

Le Christ absent - présent, présent – absent ; visible, invisible. J'ai envie de dire absent et absent. Dans ce récit le Christ est, de fait, toujours absent. => cœurs brûlants

Ce vide sidéral de Dieu est, je crois, à l'origine d'une théologie de l'absence.

S.Weil : Dieu s'absente de la création pour laisser de l'espace à l'homme...qui sans cesse le cherche et l'appelle. Son absence est insupportable.

Et d'une certaine manière, les Ecritures confirment cela.

Qu'on en juge avec quelques récits (L. Schlumberger) : le jardin d'Eden est l'espace interdit, un espace vide qui aiguise le désir de l'homme pour s'en accaparer. Prendre la place de l'absent.

Abraham : quitte – laisse – abandonne. Un avenir qui s'ouvre, un vide à remplir où prend place une présence à venir, qui précède.

Sinaï : la nuée, elle rend visible ce qu'elle cache. La Schékina. Les 10 commandements (Schlum) : "faire un trou dans ton imaginaire (pas de représentation), faire un trou dans ton langage (pas de nom), faire un trou dans ton action (le sabbat)". Dieu au désert vient creuser l'homme.

Elie : le faible chuchotement, le bruit ténu du silence, telle est la manifestation de Dieu.

L'Exil : plus de terre, plus de ville, plus de temple. La mémoire va enfanter le peuple.

Dieu ne laisse qu'une parole toujours précédente.

De même avec le NT et Jésus : une parole là encore, à découvrir, à scruter, à comparer, en devenir et cet homme-Dieu meurt sur une croix. Tombeau vide. Cette absence désormais fait sens. Toute l'histoire de l'Eglise et de la théologie est construite sur cette absence, sur cette mort.

Quelle conséquence pour notre Eglise ? Allez, j'enfonce quelques portes ouvertes !

Dieu est à connaître en Espérance => c'est à dire dans le présent qui sans cesse se présente à moi (il est d'ailleurs toujours un futur ; que puis-je en dire au moment même ?). Il est dans la rencontre au quotidien, dans la parole humaine échangée, dans les actions mises en œuvre, dans le projet en chantier, dans la révolte contre l'injustice, dans la solidarité, le partage ; un sourire, une joie comme dans les coups de gueule. Dieu est présent quand je vis et espère.

Pas l'espoir qui est incertain (espoir = une démarche volontariste en vue d'objectifs concrets) mais l'Espérance (abandon en Dieu dans l'infini radieux) qui est la marque de Dieu, la demeure de Dieu parce qu'après la Passion l'Espérance est notre Royaume, une terre, un pays, un port d'attache.

Et puis Dieu est présent dans la parole prêchée, la louange, l'adoration, la prière, tous nos rites petits et grands. Rencontre avec Dieu et avec des frères et des sœurs.

Dieu se fait proche comme celui qui promet, qui dérouté, qui surprend, qui n'est jamais là où on l'isole. Là où l'on attend. Un Dieu qui bouche tous nos manques par sa présence, il creuse les manques par son absence. (cf. "Nos cœurs te chantent"). Mais cette absence n'est qu'une présence ajournée et l'Espérance est de croire que cette présence, elle, bien réelle et certaine.  
Amen